

Centenaire de l'Institut d'Études Hispaniques de la Sorbonne, la recherche américaniste après 1945

François Delprat

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

L'imbrication traditionnelle des études de philologie romane et de l'enseignement des langues vivantes néo-latines était un fait acquis dès les premières décennies du xx^e siècle ; la création de l'Institut d'Études Hispaniques en 1917 l'a clairement montré.

Le deuxième point à faire ressortir est la constante implication de la recherche dans les programmes d'enseignement supérieur, un principe fondamental de l'Université elle-même dans toute sa durée depuis les temps anciens.

La troisième caractéristique à souligner est la progressive spécialisation des champs de recherche, au fil des décennies, de la grande notion d'études romanes à celle d'Études Hispaniques, puis au sein de ces Études Hispaniques vers une diversification des recherches de spécialités par domaines de la connaissance. Ensuite, à partir de la réforme ministérielle de 1964, les études et la recherche ont suivi un clivage par périodes historiques et souvent articulées par territoire, donnant lieu à une croissante spécification des travaux et de l'affectation des enseignants chercheurs qualifiés non plus simplement d'hispanistes mais de spécialistes du Siècle d'or, de l'Espagne médiévale, ou du xviii^e siècle, du xix^e, du xx^e et à présent du xxi^e siècle.

C'est ainsi que les premiers directeurs de l'Institut Hispanique, Ernest Martinenche, Marcel Bataillon puis Gaspard Delpy, entendaient ne pas séparer la recherche sur l'histoire et la culture de l'Espagne des connaissances construites au long des temps dans le monde européen, ni dissocier non plus le savoir philologique de la pensée philosophique et se montraient également intéressés par l'histoire des sociétés où s'est développée la langue espagnole. Ils gardaient également à

l'esprit la proximité de la culture de l'Espagne avec celle des pays hispano-américains et entendaient ces domaines comme faisant partie de l'univers des cultures romanes. Ce n'est pas sans raison que les études de langue portugaise et l'ensemble des études luso-brésiliennes ont elles-mêmes trouvé à la Sorbonne leur intronisation avant de prendre un plus large essor dans des universités françaises de plus en plus nombreuses.

Ernest Martinenche avait préfacé plusieurs livres sur l'histoire de pays latino-américains traduits en français.

Gaspard Delpy avait accordé une part de ses activités de recherche à l'étude et l'édition de *La verdad sospechosa*, pièce de théâtre d'Alarcón, dramaturge de la Nouvelle Espagne (le Mexique de l'époque coloniale) dont les œuvres étaient alors inscrites dans le vaste ensemble du théâtre espagnol du Siècle d'Or, marquant alors que la culture du Mexique plongeait bien ses racines dans la langue et la pensée, voire dans les mœurs de la Castille du classicisme. Les recherches de Marcel Bataillon ont fait une large place aux études sur Bartolomé de Las Casas qui revêtent un rôle fondateur dans la recherche américaniste internationale.

La présence en France, et plus particulièrement à Paris, d'intellectuels, d'artistes et écrivains latino-américains, favorisait la communication et encourageait les éditeurs à traduire leurs œuvres, *La Revue de l'Amérique latine*, les traductions de Georges Pillement, de Jean Cassou contribuaient à l'intérêt du public et favorisaient l'ouverture de la recherche sur l'actualité des pays hispano-américains.

L'après Deuxième Guerre Mondiale voyait se développer les échanges entre la France et ces pays, les voyages devenant plus aisés, notamment à la fin des années 1950, les chercheurs intéressés par les domaines de l'histoire, de la sociologie, de la linguistique et de la littérature se trouvaient en mesure d'entrer en contact avec les sources appropriées à leurs travaux.

L'accroissement du nombre des étudiants de l'Institut d'Études Hispaniques de la Sorbonne est parallèle au développement de l'enseignement des langues vivantes dans les programmes de l'enseignement secondaire français et la décennie 1950 a déterminé l'ouverture de postes de professeurs agrégés d'espagnol qui étaient formés dans les universités. Le modèle académique appliqué à la Sorbonne était fixé pour toutes les universités françaises qui ouvraient les formations en espagnol. Rappelons le schéma général en vigueur : Propédeutique, licence (quatre certificats), Diplôme d'Études supérieures (D.E.S.), puis Agrégation. Le D.E.S. était une première étape de la recherche et il était d'usage de ne laisser s'inscrire en thèse de doctorat d'État que les agrégés. Dorita Nouhaud évoque ce souvenir dans *Archive du lundi* n° 58, 18 février 2017, en ligne (ieh.hypotheses.org/1127).

Les travaux d'enseignants de l'Institut d'Études Hispaniques continuent d'englober quelques contributions sur l'Amérique hispanique et le Brésil de la part de chercheurs renommés pour leurs travaux du domaine proprement ibérique, comme on le voit dans la bibliographie de Charles Vincent Aubrun, et nombre de travaux de recherche intéressent en même temps différents domaines de spécialités, comme le montrent les travaux de Bernard Pottier : ses travaux sur la structure du langage portaient aussi bien sur des analyses des *modismos* ibériques que sur les américanismes ; ses étudiants de D.E.S. des années 1960 ont parfois fait leur mémoire sur la phraséologie populaire latino-américaine, comme J. M. Saint-Lu. Outre ses considérables travaux de linguistique générale, Bernard Pottier a publié des ouvrages qui font autorité en linguistique hispanique et a été un des initiateurs des études en France de linguistique amérindienne. Les études de poétique de Marie-Claire Zimmermann et ceux qu'elle dirige abordent nombre de poètes hispano-américains

(Pablo Neruda, *Canto General*). C'est d'ailleurs souvent grâce à leur présence à Paris et à leur enseignement à l'Institut d'Études Hispaniques qu'ont été connus plusieurs poètes hispano-américains, circonstance propice à des recherches approfondies ; pensons au persistant et remarquable apport de Claude Couffon, à celui d'Américo Ferrari, lui-même excellent poète et l'un des plus importants chercheurs ayant étudié l'œuvre de César Vallejo.

En son temps, Robert Ricard avait ouvert une des voies importantes de l'histoire de la pensée et de la culture avec sa thèse sur *La conquête spirituelle du Mexique*, facette américaniste de ses travaux sur l'histoire de la pensée dans le monde hispanique et qui a eu des suiveurs distingués. A son tour Jacques Lafaye contribue à cette dimension de l'histoire de la vie et de la société latino-américaine dans son *Quetzalcóatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique (1531-1813)*, qui joint à la connaissance historique une méthodologie d'étude relevant de l'anthropologie culturelle, une orientation encore nouvelle dans l'hispanisme français des années 1960-80 et appelée à se développer dans les recherches ultérieures.

On voit alors apparaître des recherches tournées de façon systématique vers l'Amérique latine : les travaux d'André Saint-Lu sur la période coloniale et de Paul Verdevoye sur les premières décennies de l'Indépendance. Ces deux chercheurs ont donné une grande impulsion à la recherche, dans les universités de Poitiers, de Rouen, et l'ont ensuite également développée à Paris.

Les modifications du cursus universitaire de 1964 avaient créé le doctorat de Troisième cycle, l'assortissant de la recommandation de créer laboratoires et séminaires de recherche, et prescrivant l'accomplissement de travaux d'équipe. C'est une étape vers un renforcement de la complémentarité des travaux destinés à une plus large diffusion, la création d'une communauté de travail qui donnerait à chaque établissement d'enseignement supérieur à la fois une plus grande spécificité et une obligation d'échanger et de coopérer. Ainsi se constituent dans les universités des séminaires de recherche américaniste dans les deux orientations principales : Amérique coloniale et Amérique contemporaine, ce dernier volet allant vers une contemporanéité de plus en plus proche de l'actualité.

La place des grands penseurs hispano-américains dans la recherche est marquée par les travaux de Paul Verdevoye sur Sarmiento et son époque dans le Rio de la Plata ; ses thésards sont nombreux à avoir développé une voie de la recherche qui fait une éminente place à la pensée philosophique mais aussi sociale, politique... Cette voie était suivie par les travaux sur les Mexicains Justo Sierra (Claude Dumas), José Vasconcelos (Claude Fell), le mouvement de la Reforma au Mexique (Jacqueline Covo), la pensée et les écrits du Cubain José Martí (Paul Estrade, Jean Lamore), le métissage culturel en littérature équatorienne (Renaud Richard), le rayonnement de l'essayiste équatorien Juan Montalvo (Darío Lara), et nombre d'autres recherches sur les littérateurs hispano-américains.

Cette dimension très historique s'est poursuivie à travers l'ensemble de la recherche au long de la deuxième moitié du xx^e siècle, parallèlement aux études sur les sociétés et l'histoire des pays latino-américains. Les travaux sur l'image et sa signification développés par Jean-Paul Duviols sont les plus notoires dans ce domaine, ainsi que l'impressionnant ensemble de ses éditions critiques de récits de voyage, depuis celui de Christophe Colomb, jusqu'à ceux des explorateurs ou des aventuriers du xx^e siècle.

Dans ses études sur la poésie hispano-américaine, de même que sur des prosateurs, Raúl Silva Caceres choisit une ligne qui est principalement celle de l'esthétique littéraire, mais ne

perd pas de vue l'ordonnement chronologique des courants, des thèmes ou des sensibilités et la constante aspiration des écrivains à innover la forme d'expression. Dans ce même temps, les travaux de Jean-Pierre Bernès sur Borges s'accompagnent du considérable travail qu'a représenté la publication de ce grand écrivain dans la Bibliothèque de La Pléiade (Gallimard). Le travail du traducteur est apprécié à l'égal du travail du chercheur, du moins a-t-il obtenu cette reconnaissance qui lui avait été refusée jusqu'à la décennie 1980.

Les trois dernières décennies du xx^e siècle allaient voir s'accroître l'intérêt des chercheurs pour les liens qui unissent la culture contemporaine, la création littéraire, celle des Beaux Arts, ainsi que les faits de société les plus récents avec leurs origines dans l'histoire hispano-américaine. Un grand nombre de travaux portent sur la littérature plus récente, celle d'écrivains encore vivants. La narratologie, les méthodes de l'analyse textuelle, les études sur le rapport entre texte et idéologie reçoivent à l'Institut d'Études Hispaniques une attention accrue. L'étude d'une actualité littéraire de plus en plus proche se renforce alors, bénéficiant souvent de la présence sur place, à Paris, de l'écrivain étudié, du contact étroit avec les écrivains et les chercheurs de différents pays. La coïncidence de la recherche avec la correspondance et l'interview des poètes et des prosateurs est encore renforcée par le travail de traducteurs que sont assez souvent ces mêmes chercheurs qui ont publié articles et monographies. Les genres littéraires à succès, comme le roman du boom, accentuent le caractère de théorisation littéraire qui entoure la critique dans l'ensemble des universités et dans la plupart des médias occidentaux.

Il faut remarquer, pour clore ce chapitre, que la recherche en culture contemporaine des pays latino-américains ne devrait pas perdre le sens de la longue durée de l'évolution de la pensée et des formes d'expression. De même, le travail des créateurs dans les arts et les lettres, ou encore le rôle des acteurs sociaux, chers aux historiens et aux sociologues, peuvent être plus profondément analysés et mieux compris s'ils sont envisagés dans la perspective du long terme. L'Institut d'Études Hispaniques saura-t-il, sur ce point, jouer le rôle d'initiateur qui a été le sien en France depuis sa création, il y a cent ans ?